

## Être en colère. Discours et environnements aquatiques.

Emeline Comby, le 02 mars 2017

---

### Présentation

Pour introduire sa présentation, Emeline Comby nous propose une entrée par les médias. Le lien entre les émotions et les réseaux sociaux est souligné en prenant pour illustration *Facebook* qui, en 2016, est passé de l'unique mention « j'aime » à l'introduction de 6 émoticônes différents, associés à des expressions particulières (« j'aime », « j'adore », « haha », « wouah », « triste », « grrr »). Pour la colère, *Facebook* n'a pas construit de structure grammaticale simple comme le « j'aime » ou le « j'adore » mais est passé par une onomatopée « grrr ». Cette grille des émotions est construite en réponse à une demande des usagers qui voulaient un « j(e n)'aime pas ». On appelle ces figurés les **émoticônes**, le terme recoupant ceux d'« émotions » et d'« icônes ». Il s'agit de faire **figurer par le dessin les émotions**. Les émoticônes associés à la colère permettent de voir comment cette émotion est retranscrite : le rouge comme couleur, les sourcils orientés en V, les yeux qui montent, un regard noir... Des informations en plus peuvent s'ajouter à ces représentations classiques : le panneau stop, le poing, les mots injurieux... La colère est dans ce cas dirigée vers quelque chose ; elle est tournée vers un groupe.

#### *Positionnement de la « colère » par rapport aux travaux d'E. Comby*

Il s'agit de se demander si la colère relève plutôt de l'émotion, du sentiment, ou de l'affect. Pour développer cette analyse, E. Comby repart de la grille proposée par P. Guinard et B. Tratnjek dans *Carnets de géographes*.

- Les **émotions** sont un type d'état affectif qui ont une capacité à s'extérioriser (par le langage corporel ou les mots). Elles engendrent une action. Enfin, elles se distinguent par leur caractère contextuel. On retrouve l'ensemble de ces dimensions dans la colère. Leur temporalité est courte. Cette dernière caractéristique entre en contradiction avec certaines formes de colère longues (les mobilisations de long terme, comme les ZAD notamment).
- Les **sentiments** sont relatifs à la place de l'individu. Ils sont issus de stimulus et de ressentis individuels. Dans le cas d'une ZAD par exemple, chacun des militants a une approche individuelle et personnelle des enjeux et du problème.
- Les **affects** sont de l'ordre du ressenti. Or, il y a des manifestations corporelles ainsi que des représentations filmiques de la colère.

#### *Définir la colère*

- Selon le CNRTL, c'est une **vive émotion de l'âme qui se traduit par une violence physique (matérielle) et psychique (immatérielle)**. Historiquement, la colère est

**l'un des sept péchés capitaux** : être en colère peut alors être « mal vu ». La colère est souvent appréhendée au travers de la justice divine pour châtier l'homme pécheur.

- Selon le Littré, la colère diffère de l'emportement. L'emportement est la manifestation de la colère. La colère est un sentiment d'irritation contre ce qui nous blesse.
- Wiki psy invoque la notion de douleur, d'émotion secondaire comme blessure physique ou psychique.

### ***Une émotion déjà traitée ?***

C'est une des émotions les plus mentionnées dans le numéro spécial de *Carnets de géographes*. Emeline Comby fait part de la définition donnée par les *Carnets de géographes* : « **La colère pointe vers le caractère potentiellement politique des émotions**. La colère est en effet souvent un motif à l'action, à un engagement – souvent brutal – dans le monde qui peut être en lui-même spatial ou qui peut avoir des conséquences spatiales ». La colère peut dialoguer avec des approches critiques. Elle peut aussi s'inscrire dans les courants radicaux, marxistes et marxistes : l'engagement s'accompagne parfois de colère.

Quelques éléments sont proposés à partir d'Appadurai [2006] :

- La mondialisation s'accompagne d'une **hausse de violences sur les civils**. Il parle d'incertitude sociale autour de la définition du « nous » et du « ils ».
- Un autre élément est la notion de **rééquilibrage des pouvoirs** : les sociétés minoritaires peuvent avoir un besoin de reconnaissance. D'un point de vue environnemental, les citoyens demandent à être impliqués notamment via la démocratie locale.
- La colère révèle les **interactions spatiales entre des événements proches et lointains**. L'idée est de **mettre en tension l'ici et l'ailleurs**. De plus, il y a des frictions et de la colère entre les différents niveaux de décision. Un événement qui a lieu ailleurs peut générer des émotions ailleurs mais également ici.
- Il y a une **histoire qui fait que des émotions sont latentes** et existent toujours.
- Il dit aussi que **un des carburants de la colère sont les médias**, notamment à l'heure d'Internet. Les médias sont un élément important pour la géographie des émotions.

### ***Mobilisation et colère : le rôle des espaces***

A partir de l'ouvrage *Les lieux de la colère*, il est nécessaire de s'interroger sur :

- L'effet qu'ont les lieux sur les mobilisations collectives (centralités et places publiques, les identités militantes, etc.)
- Le rôle des médias dans la construction des symboles, sur la façon dont un acteur peut incarner un problème.
- Les mobilisations et les circulations des acteurs. Il s'agit de comprendre comment des acteurs engagés peuvent générer et mobiliser des émotions pour se faire entendre.

### *La place des émotions en géographie environnementale*

- **La géographie des risques** traite de la peur, de l'angoisse, du traumatisme, de la résilience... Le Lay [2013] développe la notion de valence et l'affectation de différents points aux émotions. Il y a selon lui différents pôles, entre dangerosité, créativité et vulnérabilité.
- **Les travaux sur le paysage et la psychologie environnementale.** Ulrich est un psychologue social et environnemental. Il utilise le terme de « *restauration* » qui se réfère à la capacité à se restaurer et à revenir à un état initial. Dans le monde hospitalier, si on a vue sur un espace vert, on a plus de chance de guérir plus vite. Voir du vert et voir du bleu donne un effet au corps et lui permet de se restaurer plus rapidement.
- **La géographie des conflits.** Depraz [2005] établit 3 sphères dans l'individu qui explique sa mobilisation : le cognitif (l'idée), l'affectif (les émotions) et le conatif (ce qui relie les idées et notre capacité d'agir). Cela réfère au triptyque idée-émotion-action.

## **I. Faire face à la colère : méthodes et postures**

### *A. Ma colère ? Un sentiment et un positionnement*

Les docteurs écrivent de plus en plus à la première personne. Si E. Comby assume sa position de femme dans le monde quotidien, sa thèse ne propose pas une écriture inclusive où le féminin et le masculin coexistent. Comment expliquer ce choix ? E. Comby cite alors les travaux d'A.-C. Husson sur les silences féminins de la colère : une femme en colère peut être qualifiée d'hystérique ou de harpie, témoignant de la construction sociale et linguistique des émotions. Les colères sont non ponctuées dans la thèse alors que dans les sources les exclamations sont présentes. Cette absence de ponctuation peut donner l'impression d'émotions effacées.

Emeline Comby fait part de sa propre expérience, et dit que la colère a été discrète dans l'écriture de sa thèse qu'elle qualifie de « techniciste ». L'habitude de faire des rapports a eu un impact sur son style d'écriture. Alors que de nombreux points d'exclamation apparaissent dans les sources qu'elle a utilisées, un seul apparaît dans son texte rédigé. Emeline Comby montre comment la colère n'apparaît que de manière sous-jacente dans ses travaux. La colère n'apparaît pas forcément comme une explosion mais comme une réprobation, une mise en tension d'éléments qui apparaissent comme contradictoires. Cette tension s'incarne par des marqueurs tels « or », « certes »... La colère est également dissimulée derrière un vocabulaire techniciste.

### *La « Political ecology »*

- Elle permet d'appréhender les **interactions et l'environnement**. Les relations entre acteurs et environnement sont ainsi appréhendées, à la fois par les relations de pouvoir, les conflits, les intérêts et valeurs, et les inégalités qui les caractérisent. Cette approche permet également de comprendre comment le capitalisme génère des

Compte-rendu de l'intervention d'Emeline Comby au séminaire « Géographie des émotions »  
par Paul Grignon

coûts et des bénéfiques. Cette grille d'analyse de l'insertion du capitalisme dans l'environnement a des implications émotionnelles. Ces différentes mises en tension permettent de faire émerger des émotions telle la colère.

- La *political ecology* est également enrichissante par ses **méthodes**. Elle propose une approche interdisciplinaire qui combine les jeux de données, une pratique du terrain et des analyses concrètes, des analyses de discours, le lien entre les pratiques et ces discours. Une approche diachronique et multiscale (du local au global) sont également proposées.

**L'environnement est à la fois un cadre de vie mais aussi une ressource.** De cette considération émerge la question de la justice et de l'injustice environnementales. Au sein de la justice environnementale, N. Belaïdi (2015) distingue la justice sociale environnementale et la justice écologique. La **justice sociale environnementale** se réfère à la distribution et au partage des avantages et des contraintes de l'environnement. La **justice écologique** touche plutôt au rééquilibrage des relations entre humain et le reste de l'environnement. L'environnement est également un bien rare : il est limité. Cela génère des inégalités environnementales face à l'accès aux ressources ou à l'inégale exposition à la pollution.

***Un travail introspectif : interrogation sur sa propre colère***

**Les supports de la colère.** Emeline Comby fait un état des lieux de « ce qui l'énerve ». Dans le discours et les pratiques scientifiques, elle mentionne notamment les références bibliographiques non citées, l'absence de remerciements, la non reproductibilité des résultats, ou encore le flou méthodologique. Dans les situations environnementales, les différences entre normal/légitime/légal, la non prise en compte du local et des « gens », les croyances démesurées dans le progrès, ou encore la pensée à court terme, sont autant de choses qui énervent Emeline Comby dans son travail.

**La légitimité de cette colère.** Elle n'est pas une victime, elle est exogène aux systèmes spatiaux étudiés et n'a pas d'attaches personnelles ou de liens affectifs directs à ses cas d'études. Cette colère ne génère pas d'investissement personnel (telle une activité militante par exemple). Cette colère est également le moteur de ses travaux, car elle motive la volonté de comprendre et d'expliquer, dans la perspective de recherche d'un monde plus juste et du fait de l'attachement à des personnes ou à des espaces inconnus. Le fait de trouver des situations anormales bien que légales et parfois légitimes peut interpeller, et on découvre de nouveaux motifs de colère à chaque fois qu'on découvre des terrains.

***B. Analyse critique des discours et des positions.***

Appréhender la colère : le choix d'écouter la voix des gens en colère. Emeline Comby écoute la voix des gens en colère au travers d'extraits de films et d'interviews. Ce travail permet de mener une analyse critique des discours et des émotions sous-jacentes.

***Analyser les discours :***

Compte-rendu de l'intervention d'Emeline Comby au séminaire « Géographie des émotions »  
par Paul Grignon

- L'analyse critique des discours est un **courant de linguistique** (Fairclough, 1995). Elle se situe entre une géographie à partir des représentations et une approche fondée sur les discours. On part d'une matérialité discursive, d'un texte ou d'un entretien. A partir des mots, on reconstruit des pratiques discursives et des pratiques sociales. Quand on parle, on est dans l'action et cela révèle plusieurs niveaux de sens qui se surimposent. Le discours a ainsi « le pouvoir de représenter la représentation » (Foucault, 1966). A partir des pratiques discursives qu'on retire des textes, on met en évidence des « nappes discursives » (Foucault, 1969), on passe du phénomène énonciatif aux pratiques sociales.
- **L'utilisation des discours.** On peut considérer le discours comme une pratique sociale qui produit et reflète des jeux de pouvoir. C'est également une action. Enfin, le discours peut être utilisé pour socialiser, pour se forger une identité propre, ou encore à des fins politiques (légitimation par exemple).
- Plusieurs clés d'analyse sont apportées par la CDA (*Critical discourse analysis*). Il faut d'une part étudier l'émergence des discours (origines, facteurs, évolutions lors des crises), leur recontextualisation, les stratégies employées, ainsi que les relations entre les discours.

***Restituer les émotions :***

Le problème de la quantification est que cela tend à effacer le contenu émotionnel. Il faut donc rechercher une hybridation quantitatif-qualitatif.

- Cela passe par des allers retours récurrents avec les sources, un travail sur des *narratives* (récits). Une démarche d'explication des cheminements personnels, de restitutions autobiographiques, à travers les discours, peut ainsi permettre de faire paraître l'émotion.
- Dans sa mise en œuvre par E. Comby, l'analyse de contenu donne à voir sur la valence de l'émotion, plus que sur l'émotion elle-même.
- On peut également reconstituer le discours au prisme d'une base de données qui va permettre de faire des relations sur différents thèmes, au moyen de requêtes textuelles. L'analyse de données textuelles et plus particulièrement la textométrie peuvent ainsi être utilisées pour appréhender les émotions. Enfin, la spatialisation des toponymes peut être envisagée.

Dans son travail, Emeline Comby appréhende la portée politique de l'émotion. Le but est de trouver des méthodologies d'analyse des émotions pour restituer leur intérêt pour et dans l'action.

***C. Géohistoire : problèmes sociaux et temporalités***

L'étude des problèmes sociaux se fonde sur les travaux d'Hilgartner et de Bosk (1988).

- *Des arènes mises en relation :* Chaque jour, on fait face à l'échelle de l'individu, à un grand nombre de problèmes. Mais l'individu va accueillir seulement certaines de ces informations. Chaque individu est en fait membre d'une arène qui reçoit l'information

seulement partiellement. En effet, l'ensemble des problèmes sociaux possibles est trop grand pour être pris en compte totalement par l'individu. Chaque arène va donc définir une partie de ces problèmes sociaux, et le reste de l'information demeure un problème social potentiel. Une arène aura par exemple sélectionné l'information « L'Etat est responsable de la pollution ». Les membres d'une même arène partagent cette représentation. On s'intéresse donc à la fois aux arènes mais aussi aux liens entre ces arènes. On considère donc un réseau d'événements et de problèmes.

- *Quelle est la place des émotions dans ce modèle ?* On peut ensuite se demander comment ces arènes tiennent. Est-ce des émotions similaires qui soudent des arènes ? Les arènes partagent des problèmes communs. Mais ces émotions expliquent-elles des choses ? La colère peut-elle expliquer la hiérarchie établie entre les problèmes sociaux qui sont en compétition ? De plus, le problème social doit trouver un espace public pour se manifester.
- *Exemples de problèmes sociaux : la crise, la controverse, le scandale.* La crise est riche en émotions. Pour E. Morin, « La crise est la perturbation d'un système qui invite à une prise de décision rapide ». L'évènement peut également prendre la forme d'une controverse. Dans une controverse : on est amené à avoir des émotions et à prendre position, y compris pour des choses qui nous importent peu au départ. Le scandale demande l'identification des torts et le procès qui s'ensuit, comme par exemple le scandale de l'Erika en France, fait également surgir des émotions.

## II- Les manifestations de la colère

### A. Une tension entre public et privé : donner à voir sa colère

En 1986, le problème du PCB, élément de polluant le Rhône, commence à être publicisé, bien qu'il se trouve confiné par différents acteurs de la sphère publique. Une vidéo de la chaîne *Youtube* du WWF (2007) donne à voir le témoignage de Cédric Giroud, un pêcheur du Rhône qui subit la pollution par les PCB. Il n'a pas les marqueurs physiques de la colère, mais est pourtant réellement en colère. Cette colère est fondée sur deux ans de procédure pour laquelle il n'a pas de nouvelle. Il a subi un choc quant aux poissons pollués par les PCB : « on nous a laissé vendre des poissons contaminés ». Or il considère qu'il n'y a pas eu de changements environnementaux depuis. En 1987, l'Etat avait légiféré contre les PCB, mais le problème n'a pas réellement été traité. Sa colère n'était pas assez entendue à ses yeux et donc il va se tourner en 2007 à une grande association environnementale. Il va être interrogé par *Envoyé Spécial* en 2008 et 2012. En 2012, les restrictions de consommation sont levées pour certaines espèces et certains espaces, mais il ne peut pas vivre de sa pêche sur le Rhône, et évoque être un « mendiant de l'agriculture ». Il milite pour la lutte contre la pollution. Sa plainte n'a pas mené à un procès, car il est déclaré « impossible d'identifier les polluants ». Sa colère est constante, demeure pour plein de raisons. La durée est également à prendre en compte car il n'a pas suffisamment de possibilité pour se reconstruire professionnellement entre 2005 et 2012. Il apparaît comme un lanceur d'alerte qui contribue à l'idée que les problèmes environnementaux sont traités en trompe l'œil. Il y a un problème

d'éthique et d'information des citoyens. Il y a une distorsion réelle entre le savoir et le secret. Le lanceur d'alerte est un statut créé en 1972 aux Etats-Unis alors qu'en France la première loi apparaît en 2013. Mais la colère n'est pas seulement individuelle, elle est également collective. Peut-on parler de lanceurs d'alerte au pluriel ? L'exemple de la mobilisation d'une association de médecins témoigne des processus de mobilisation collective engendrés par la colère. Ici, ce sont des acteurs qui savent faire, qui savent organiser un évènement médiatique. Des médecins convoquent la presse à l'occasion d'une étude d'imprégnation aux PCB. Des prises de sang sont effectuées chez les individus. En plus d'une expérience scientifique, il s'agit en réalité d'une opération médiatique. Le but est de faire une « opération coup de poing ». Le reportage référence une multiplicité de cas individuels qui sont reliés autour d'une même cause. La communication est beaucoup plus institutionnalisée. Les médecins se présentent au travers de leur fonction et sur le mode du « moi je ».

Les arènes de la colère englobent ainsi des phénomènes à la fois individuels et collectifs. Le motif de l'émotion peut être différent. La définition d'un même problème montre un collectif hétérogène d'acteurs avec plusieurs approches émotionnelles.

### ***Donner à voir sa colère***

En Californie, il y a eu le projet dans une période de sécheresse de faire deux tunnels de 46 m de profondeur, de 69 km de long, pour acheminer l'eau vers le Sud de l'Etat, là où réside la majorité de la population, alors que l'eau se situe au centre. Des politiques de soutien au gouverneur vont s'afficher partout au Sud. Dans le Nord, ils mettent des panneaux contre le projet. L'Etat de Californie va censurer au bord des routes ce qu'il ne veut pas voir. Les colères qui sont contre les mesures du gouvernement sont interdites sur les routes (domaine public) ; donc on va l'exposer dans l'espace privé mais l'exposer au public. Le collectif anti-tunnel met à disposition des autocollants. Cet exemple montre comment une mobilisation face à la censure peut émerger. Malgré la censure, la colère s'exprime au travers de marquages visuels.

Conclusions :

- *Une origine individuelle* : Les émotions partent d'un sentiment individuel. La question du lanceur d'alerte pour qui des émotions très fortes sont un élément intéressant dans l'émergence d'une émotion partagée collectivement et d'une mobilisation.
- *Diffusion et partage dans les arènes* : La colère est également un levier d'action qui demande un partage de cette émotion. Les arènes sont une autre approche que celui du groupe social, qui permet de comprendre le partage de cette émotion. Toutefois, le partage de l'émotion n'est que partiel, puisque les processus de définition et les représentations diffèrent. Cette émotion collective doit trouver des espaces et des formes d'expressions s'inscrivant dans le cadre des lois et normes.

## B. *Les médias ou la publicisation de sentiments et d'émotions*

### *Les médias : objet d'études et source d'information*

Les réseaux sociaux ont un rôle dans la diffusion des informations. La prolifération médiatique s'accompagne-t-elle d'une prolifération des émotions ? Les émotions sont décrites sur les réseaux sociaux (*Facebook*) et les blogs. Plusieurs questions émergent : la génération d'émotions à distance, la prolifération des pétitions, le rôle des images (notamment sur *Instagram*) sont ainsi des problématiques posées par les réseaux sociaux.

**Une utilisation problématique des médias.** Il y a trop d'émotions dans les médias pour certains géographes : la présence d'émotions a pu être utilisée pour décrédibiliser le discours médiatiques. Les médias créent des émotions. C'est une pratique de lire des sources médiatiques qui renvoient à des émotions (tel le plaisir).

**Les médias sont un vecteur d'émotions et permettent la mise en relation d'espaces.** Les médias, en plus d'être vecteur d'émotions, permettent la circulation d'informations, en ramenant le lointain chez soi. Ils permettent également d'étendre l'information à l'espace public et à donner la parole aux « non-sachants ». Enfin, les médias peuvent avoir une incidence sur la sphère domestique, constituant ainsi un ciment dans la sphère amicale et familiale. Ces questions du lointain chez soi, de l'ouverture sur l'espace public ou encore de l'incidence des médias sur l'espace domestique montrent que les médias permettent de mettre en relation les espaces via les émotions. Les émotions seraient alors un vecteur de mise en relation des espaces entre eux.

« **Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification** » (Joffe, 2007). L'image est vectrice d'émotions. Elle permet l'amplification de l'attention du lecteur et favorise ainsi la mémorisation. Elle suscite plus facilement des émotions et stimule plus facilement l'action. Certaines images parviennent à elles seules à incarner un problème.

## C. *La colère silencieuse ou invisibilisée*

La série *Lie To Me* est fondée sur un courant de *facial action coding system* qui postule qu'on peut reconnaître des émotions via des marqueurs visuels. On peut apprendre à déchiffrer les émotions à partir d'expressions faciales. Pour la colère, les signes recourent le menton relevé, le point fermé... Mais peut-on cerner la colère quand on est en face de la personne ? La méthodologie utilisée par E. Comby consiste en des entretiens enregistrés avec une prise de note des points de l'entretien pour noter des remarques, ainsi qu'une retranscription de l'entretien au mot à mot. L'entretien est ensuite utilisé dans la phase d'interprétation. S'il est plus facile de saisir les émotions avec les entretiens qu'avec des questionnaires, il ne faut pas oublier les principales limites de cette méthode. D'abord, il peut être difficile d'interpréter les émotions des acteurs, d'autant que ces derniers parlent parfois au nom d'un titre, d'un statut ou d'une fonction plutôt qu'en leur nom propre. L'entretien est une co-construction. Il faut être au clair avec ses sentiments et émotions pour pouvoir interpréter l'entretien.

### ***III- Comprendre et expliquer la colère pour appréhender les environnements aquatiques.***

#### ***A. Colère et injustice : des situations entre droit, légitimité, et violence***

Le premier élément qui crée la colère est l'injustice. Concernant l'affaire des poissons du Rhône contaminés par le PCB, le procès n'aura jamais lieu car il y a de l'incertitude et donc présomption d'innocence. On ne peut pas avoir un vrai discours manichéen. On ne peut donc pas clairement diriger la colère.

#### ***L'exemple de la sécheresse en Californie :***

Sur le terrain, un panneau affirme que le Sacramento est le Nil du Nord, qu'il est inépuisable. Depuis l'Entre-deux-guerres, l'eau du nord est envoyée vers le sud : il y a donc un modèle de solidarité et/ou de développement autour de l'eau à l'échelle de l'Etat californien. En 1982, Jerry Brown annonce qu'il veut poursuivre l'œuvre de son père, soit un projet de tunnel qui permette à la Californie de se développer au sud grâce à de nouvelles ressources en eau. Un référendum entraîne l'annulation du projet. De nouveau élu, il propose un nouveau projet, celui des tunnels, qui ne sera pas soumis au vote. Les tensions cristallisées autour de la consommation d'eau font apparaître une crise d'*hydrosocial fix* (Swyngedouw, 2013). Les plus riches continuent à consommer l'eau en période de sécheresse. Pour comprendre ce comportement, une mise en perspective avec le système de répartition des droits aux Etats-Unis est nécessaire. Il y a plusieurs types de droits. En droit senior, quand on a un droit de 100 et qu'on en utilise 80, on risque de perdre 20 litres. Or, chaque année, il y a une indexation sur les besoins. Donc on peut gaspiller ou vendre le surplus non utilisé. Les gens n'ont pas intérêt à moins consommer sous peine de voir leur dotation diminuée. En ville, comme à Sacramento, la facturation de l'eau se fait également au nombre de pièces dans l'appartement. Le problème est que ça ne tient pas en compte du fait d'avoir ou non un jardin et une piscine. En 2022, une tarification au compteur va être mise en place. Il y a aussi le rôle des pratiques individuelles en termes de puits (le fait de puiser pour tirer un profit supplémentaire) qui dépend d'un droit local. Des représentations paradoxales sont donc à l'origine de ces tensions, avec d'une part un manque structurel face aux discours de l'abondance et le rôle du local (complexité des droits sur l'eau, contrôle des consommations d'eau et monétarisation).

Conclusions :

- La colère peut être liée à des pratiques vues comme violentes.
- La colère s'articule autour du droit (légal/illégal), du légitime et de la normalité.

#### ***B. Colère et trahison : (ne plus) croire, se (dé)socialiser***

L'aménagement du Rhône s'est fait pour la nation. Bethemont (1997), le Rhône a ainsi subi des « traumatismes », des externalités négatives : le Rhône est la vallée la plus nucléarisée et présente de nombreux risques (hydrauliques notamment). Le débat sur le fait que « le local »

supporte un coût qui bénéficie en fait « au national » est présent. Aujourd'hui, on va vers une privatisation et des bénéfices qui vont pour des entreprises telles *Engie*. Les gens acceptent cette contribution en vertu de l'intérêt général, mais peuvent le refuser s'il s'agit d'intérêt privé. Certains subissent des aménagements pour d'autres. Une trahison peut être ressentie, quand les coûts supportés localement passent d'un bénéfice pour la nation à un bénéfice privé. La colère peut être générée par les mesures mouvantes. En effet, quand l'autorisé devient interdit, cela peut être appréhendé comme une trahison. Réciproquement, quand l'interdit devient autorisé, cela peut être vu comme un mensonge. Un autre facteur pouvant générer la colère est la complexité des pratiques autorisées (notamment du fait des différences entre logiques environnementales et administratives).

Les cours d'eau sont des objets politiques. Le fait d'être en colère entraîne une déstabilisation d'un dessein politique. Les colères sont témoins de différentes évolutions. Elles permettent d'aborder la pluralité des dimensions de l'environnement.

### ***C. La colère impossible ? Catastrophe et bouc émissaire.***

Quand il y a une catastrophe avec des responsables, on sait à qui s'attaquer. Or, ici on a rarement un responsable identifié. Par exemple concernant l'affaire des barrages du Rhône, la CNR est pensée comme responsable des inondations, même si les barrages n'ont pas pour objectif d'écarter les crues. La rumeur peut construire ou révéler de la colère. La rumeur évoque d'abord le latent (Morin). L'aménagement du Rhône ne s'accompagne pas d'une suppression des risques. Il y a également le non-dit et l'incompris : les gens vivent à côté de barrage mais ne comprennent pas les modalités de fonctionnement des barrages.

Les gens veulent trouver des coupables et des responsables. La responsabilisation passe par l'identification des coupables. La colère peut alors être irrésolue du fait de la complexité, l'incertitude et l'exception qui génère des incompréhensions.

## **Questions**

### ***1) Sur la rumeur***

La rumeur est quelque chose qui supplée à un certain nombre d'informations. Elle fournit un système de représentations.

- La rumeur d'Orléans, qui suppose le rapt de femmes dans des cabines d'essayage, donne par exemple à voir un système de représentation et un discours antisémite.
- La rumeur d'Abbeville, qui repose sur le fait que les inondations dans la Somme en 2001 auraient été provoquées dans le but de sauver Paris, révélant une dichotomie Paris - province.

⇒ Il y a l'incompris et le mensonge mais il y a aussi l'incompris et ce qu'on n'a pas le droit de dire en tant normal. Les rumeurs peuvent repose sur des éléments non assumés en temps « normal ».

La crise donne à la rumeur un autre sens, elle rend « normal » un discours qui en tant « normal » n'aurait pas lieu. Ainsi, en temps d'inondations, les rumeurs sur les pillages sont nombreuses et récurrents, renvoyant d'un pillage renvoie à la crainte de l'autre et à la sacralisation de l'espace domestique. La rumeur est ainsi liée à l'intime.

## ***2) Sur la nature de la colère***

La colère est multiforme et a plusieurs fonctions dans les discours. Elle est révélatrice de situations qui nous échappent. Même si la colère est plurifactorielle, quand on la rationalise, on lui donne une cible.

## ***3) Sur la retranscription des émotions***

Il y a ce qui est dit et ce qui n'est pas dit. Ce qui n'est pas dit concerne non seulement ce que les gens ne veulent pas dire, mais également ce que les gens ne savent pas dire. Le discours a donc ses limites. Selon l'acteur ou le groupe d'acteurs considéré, la forme d'expression de la colère sera ainsi totalement différente. On pense notamment à la colère véhiculée par les pêcheurs et à celle véhiculée par les médecins vus dans les extraits filmiques projetés précédemment. Elle est différente, notamment parce que alors que la communication des médecins est institutionnalisée, ce n'est pas le cas pour les pêcheurs qui semble davantage dans la spontanéité.

## ***4) Pourquoi appréhender ces situations environnementales sous le spectre de la colère et pas d'une autre émotion ?***

Emeline Comby justifie ce choix par le fait qu'elle ne se considère pas légitime à être triste pour les victimes : ce sont elles qui sont tristes et on ne peut pas leur prendre leur tristesse. Il y a des tabous autour de certaines émotions (sur la colère, sur la dépression...). La colère lui permet aussi d'être optimiste. La colère s'inscrit davantage dans le registre de la lutte et du changement pour elle.

## ***5) Quel est le spectre d'analyse pour appréhender une situation avec les émotions ?***

Il y a différentes émotions liées à certains terrains. Une émotion est une façon d'entrer dans une problématique et ensuite on peut démêler les fils et expliquer. C'est un premier aspect de relecture des travaux menés qui ne l'ont pas été fait initialement au prisme des émotions. Toutefois, c'est intéressant de rentrer d'abord par une émotion assez précise puis de décortiquer. D'autres émotions pourraient bien évidemment être envisagées.